Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

54 | 2003
54

Bernadette Tillard, *Des familles face à la naissance*

Paris, L'Harmattan, 2003

Marie-Laure Cadart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/800>

DOI : 10.4000/amades.800

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Marie-Laure Cadart, « Bernadette Tillard, *Des familles face à la naissance* », *Bulletin Amades* [En ligne],
54 | 2003, mis en ligne le 10 juillet 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.800>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bernadette Tillard, *Des familles face à la naissance*

Paris, L'Harmattan, 2003

Marie-Laure Cadart

RÉFÉRENCE

Bernadette Tillard, *Des familles face à la naissance*, Paris, L'Harmattan, 2003

B. Tillard a effectué une recherche sur la naissance et la nomination dans un quartier populaire de Lille, à partir d'entretiens auprès de femmes ayant accouché dans les maternités publiques. Elle aborde la naissance comme un fait social total dans lequel l'hôpital joue un rôle majeur, à la fois technique et symbolique. Partout et de tout temps, grossesse, naissance et petite enfance sont l'objet d'attentions et de rites étudiés dans le cadre de l'anthropologie de la petite enfance qui montre que ce qui peut apparaître comme des évidences est en fait culturel et transmis, l'enfant étant pétri de culture dès avant sa naissance.

L'originalité de cet ouvrage est de se situer dans l'anthropologie du proche : la naissance dans une grande ville française, dans un quartier populaire, au sein d'une population qui s'exprime peu, dont 1/3 vit de minima sociaux et 20% est d'origine étrangère. Comme le souligne l'auteur, il ne s'agit pas « d'isoler une culture du pauvre en France », mais d'essayer de « comprendre ce qui les tient à distance des moyens mis à disposition par la société pour répondre aux besoins sanitaires de la population ». Le regard distancié de l'anthropologue permet de relativiser « le caractère faussement immuable des recommandations » faites autour de la naissance et d'analyser les écarts face à ce qui est considéré comme les « conduites idéales » attendues du père et de la mère.

L'introduction brosse le contexte historique et actuel de la périnatalité en France où l'hôpital a pris une place centrale en un siècle sans que l'ensemble des soignants ait réellement conscience que cette place technique s'accompagne aussi d'un rôle

symbolique. L'investissement de la société française à l'égard de la naissance et de la petite enfance est ancien. C'est le seul domaine de santé publique planifié par objectifs et les professionnels de santé qui interviennent dans ce domaine « se sentent porteurs d'une volonté nationale, émissaires d'un pouvoir politique, détenteurs d'un savoir, d'une technique au service d'une grande cause ». Ce champ est très investi par la prévention dont les bases scientifiques actuelles retrouvent certains principes universels de modération et d'équilibre prônés pendant la grossesse.

La suite de l'ouvrage permet de cheminer de la grossesse à la nomination en passant par la naissance. L'auteur décrit l'absence de planification active des naissances et une évolution lente des représentations, qui intègrent progressivement des éléments de modernité tout en conservant une base traditionnelle faiblement influencée par des conditions de procréation très modifiées depuis trente ans. L'accouchement à l'hôpital, médicalisé, a bouleversé le cadre traditionnel. La famille et « la femme qui aide » se sont trouvées dépossédées de leurs fonctions centrées sur la « construction » progressive du bébé qui était au cœur des discours classiques. En filigrane, il apparaît que les couches populaires qui ont le plus besoin d'être éduquées et aidées sont celles qui échappent le plus à toutes les aides proposées. La préparation de la naissance est essentiellement matérielle, utilisant les aides financières des allocations familiales pour acheter ce qui sera l'enveloppe matérielle du bébé (premiers habits, landau). Ces dépenses souvent importantes peuvent être perçues comme exagérées par les travailleurs sociaux alors qu'elles représentent à la fois le signe extérieur de la préoccupation maternelle et l'investissement affectif et social porté à l'enfant à naître. Cependant, cette préparation ne doit pas être trop précoce de peur de constituer un danger pour l'enfant.

Seule la surveillance médicale sort de ce champ, perçue comme une protection de l'enfant. Néanmoins, certaines femmes, notamment celles ayant eu des antécédents de placements d'enfants, font l'amalgame entre suivis médical et social. Elles se tiennent loin des filières médico-sociales et retardent le plus possible le moment d'aller à l'hôpital. Or, la « mise sous tutelle » de la grossesse rend plus criante ces situations cataloguées « à risques ». L'échographie n'est pas perçue par les femmes comme un instrument de suivi médical, mais comme permettant de connaître la taille et le sexe de l'enfant. Les interdits alimentaires retrouvés traditionnels ont été remplacés par la méfiance à l'égard du tabac (et des toxiques en général) qui concerne aussi l'entourage. Le rôle du père est à la fois concret et symbolique. Il est, dans ce quartier ouvrier encore très marqué par la différenciation sexuée des tâches, proche de sa place dans la société française traditionnelle : beaucoup se tiennent ainsi à l'écart de l'accouchement. Cependant, la participation active de certains pères peut être assimilée à une couvade contemporaine.

La naissance à la maternité, lieu d'accouchement mais aussi d'inscription de l'enfant dans la vie sociale, constitue le rite de passage. Pour la mère, cette période correspond à la phase de marge, avant de retourner dans la société avec son statut de mère. Cette phase très courte (4 à 5 jours) est celle de la mise en place de l'allaitement dont il convient de prendre en compte le coût symbolique. La « mise au sein » du premier enfant relève d'une initiation dont peu de femmes bénéficient actuellement d'autant que le savoir-faire transmis par les mères est quasiment inexistant. En France, plus le niveau d'étude est élevé, plus la femme allaite alors que le biberon est encore signe d'émancipation pour beaucoup de femmes de milieu populaire qui soulignent que le lait maternel n'est pas gratuit car il doit s'accompagner de repos. De plus, l'allaitement

maternel prive du plaisir de la consommation retrouvé dans l'achat du matériel de puériculture autorisé par le versement des allocations familiales. Ces notions ne sont pas perçues parmi la population d'origine étrangère qui allaite quel que soit le niveau socio-économique des mères. Durant cette phase de réclusion à laquelle s'apparente le séjour en maternité, la femme n'est pas isolée du réseau de sociabilité qui se manifeste par les visites, les cadeaux, le téléphone.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'inscription familiale de l'enfant, qui passe par sa nomination. « Nommer, c'est à la fois identifier, signifier, classer. » Dans la population étudiée, épouser au plus proche reste l'attitude la plus commune. L'endogamie culturelle existe et la plupart des couples étrangers se choisissent dans leur nationalité. En cas de mariage mixte, la femme se rapproche de la culture du mari selon le système traditionnel ouvrier français. La stigmatisation sociale entraînée par le choix de certains prénoms anglo-saxons issus de séries télévisées se fait à l'insu des familles de milieux populaires qui choisissent ces prénoms dans l'espoir que l'enfant soit un héros. Enfin, le choix du prénom est souvent la résultante des trois relations de parenté (filiation, alliance, germanité). Dans certaines familles, quand les relations de filiation et d'alliance sont moins affirmées, la germanité est mise en avant par la mère ou les parents pour venir au secours de la cohésion familiale. Le choix des prénoms des enfants en est une illustration. Ce livre, vivant, aux exemples multiples, à l'analyse fine, peut être utile à bien des professionnels du soin ou de l'éducation, mais aussi des sciences humaines.